
L'altérité dans les guides touristiques consacrés à l'insularité

Morgane Andry



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/glottopol/3866>

DOI : [10.4000/glottopol.3866](https://doi.org/10.4000/glottopol.3866)

ISSN : 1769-7425

Éditeur

Presses universitaires de Rouen et du Havre

Référence électronique

Morgane Andry, « L'altérité dans les guides touristiques consacrés à l'insularité », *Glottopol* [En ligne], 39 | 2023, mis en ligne le 01 juillet 2023, consulté le 23 juillet 2023. URL : <http://journals.openedition.org/glottopol/3866> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/glottopol.3866>



Creative Commons - Attribution 4.0 International - CC BY 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>



GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne
n°39 – juillet 2023

*Altera lingua ou la construction
sociale de l'altérité linguistique*

SOMMAIRE

- Elatiana Razafimandimbimanana et Gail Prasad : *Introduction (bilingue)*
- Kamila Oulebsir-Oukil : « *Nous sommes amazighes* » : *le parcours d'un syntagme entre marqueur identitaire et revendication sociopolitique*
- Saskia Mugnier : *Surdité(s), langue(s) et altérité(s) : (re)constructions des altérités linguistiques*
- Matthieu Marchadour : *Allophones de France : réflexions sur l'idée d'une altérité linguistique à sens unique*
- Mariama Bayo Khalli : *La langue des parents d'élèves migrants et immigrés : entre exclusion et inclusion pour une coéducation plurilingue réussie*
- Mohamed Hattab : *Pratiques altéro-réflexives des futurs enseignants de FLE par rapport à leurs expériences alterlinguistiques*
- Massinissa Garaoun : *Principes et fonctions du hawəssəš, cryptolecte des minorités de genre et de sexualité du nord-Ouest marocain*
- Laure Gautherot et Odile Schneider : *Le discours public sur la langue équitable en genre en Allemagne : refus d'une altera lingua*
- Morgane Andry : *L'altérité dans les guides touristiques consacrés à l'insularité.*
- Gregory Miras : *Coping et agentivité : quand l'accent « étranger » s'invite dans les talk-shows*
- Philippe Chassé, Alizée Pillod : *J'ai un accent, moi ? les médias et les caractéristiques « atypiques » des personnalités politiques*
- Marika Kunnas, Mimi Masson, Meike Wernicke : *Stories and counter-stories from french second language researchers*
- Jésabel Robin : *La construction institutionnalisée de l'altérité en mobilité professionnelle : une réification bien pratique ?*
- Marie Le Mounier : *De l'Altera Lingua à l'Altera Imago : pour aller vers l'autre, il faut l'imaginer*

Compte-rendus

- par José R. de Arellano : Catherine Roth, 2022. *La Nation entre les lignes. Les Saxons de Transylvanie et la question des identités*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 625 p.
- par Louis-Jean Calvet : Salih Akin, *Introduction à la linguistique kurde*, éditions Lambert-Lucas, Limoges, 2023, 320 p.

L'ALTÉRITÉ DANS LES GUIDES TOURISTIQUES CONSACRÉS À L'INSULARITÉ

Morgane Andry

LCF – Université de La Réunion

Introduction

Sujet particulièrement étudié par les chercheurs en géographie et en sciences de l'information et de la communication, les guides touristiques s'avèrent propices à l'analyse discursive.

Adam Wilson retient d'ailleurs les études de Adam Jaworski et Crispin Thurlow qui « approfondissent la réflexion sur l'élaboration discursive de l'authenticité et de l'étrangeté dans des textes et d'autres médias touristiques (Jaworski & Thurlow, 2010b) » (Wilson, 2020 : 115).

Étudiant dans un premier temps la communication touristique à propos de l'île de La Réunion, il nous a semblé important d'avoir une vision d'ensemble sur les guides touristiques se chargeant de *dire* l'insularité pour ainsi questionner « l'identité en milieu touristique » (*ibid*). Par exemple, des chercheurs comme Maria Gravari-Barbas et Nelson Graburn (2012) se sont intéressés à l'imaginaire touristique. Il existerait, selon eux, une trinité d'imaginaire : l'imaginaire de lieux, de pratiques et d'acteurs. Si l'on s'attarde sur cet imaginaire d'acteurs, nous pouvons également y trouver une autre trinité : celle des trois types de femmes insulaires.

Pour Nathalie Bernardie-Tahir (2022 : 6), il s'agirait d'un imaginaire enchâssant des représentations d'« insatisfaction » face à l'immédiat à l'« inclination » pour le lointain :

La fascination des sociétés occidentales pour les îles procéderait ainsi d'une part d'une insatisfaction à l'égard de ce qui constitue leur quotidien social et spatial, et d'autre part d'une inclination pour un lieu qui incarne le lointain, le différent, l'inconnu, voire l'inaccessible [...] le lointain dans un monde où la distance s'efface, l'autre part (dystopique), voire le nulle part (utopique). L'île représente ainsi l'Ailleurs, mais aussi le lieu de l'Autre, de l'étrange, de l'étranger, de l'exotique, en somme : la figure emblématique de l'altérité.

Si les études sur le tourisme se sont généralement focalisées tantôt sur la réception de ces discours, tantôt, comme précipitées, sur les « stéréotypes mobilisés dans les relations sociales entre touristes et populations locales » (Debarbieux, 2012), cette étude sera consacrée à un autre paradigme. En référence au concept-clé du présent numéro, ce travail associe l'*altera lingua* à une altérité sociale complexe telle que produite, en discours, dans le contexte de guides touristiques dédiés à une sélection d'espaces insulaires et tentera de répondre à plusieurs

questions autour de la représentation sociale de l'insularité, des populations iliennes ou encore de la promotion touristique par le biais de l'exotisation.

À la manière de Philippe Viallon et Dounya Gaham (2011) travaillant sur la Suisse, nous avons voulu amorcer un état des lieux des guides touristiques en adoptant les îles comme visée d'étude. Le tableau 1 résume les destinations sélectionnées pour cette étude ainsi que les principales informations rattachées.

En partant du postulat selon lequel il existerait une stéréotypie de l'insularité, nous avons réalisé une analyse comparative entre les discours sur La Réunion et d'autres territoires de l'océan Indien.

Nous allons donc présenter, de prime abord, les cadres théoriques et méthodologiques mobilisés pour ensuite analyser la place des populations et des langues locales dans les guides touristiques et, enfin, procéder à l'étude du cas de l'île de La Réunion.

Étude sociolinguistique des guides touristiques

L'analyse quantitative et qualitative au service de l'étude des guides touristiques

Tableau 1 : Liste des destinations sélectionnées

	Édition	Destination	Nombre de pages	Année de publication
1	Petit Futé	La Réunion	552	2018
2	GéoGuide	La Réunion	351	2018
3	Lonely Planet	La Réunion	271	2018
4	Petit Futé	Les Maldives	288	2020-2021
5	Petit Futé	La Guadeloupe	520	2020
6	Petit Futé	La Martinique	476	2020
7	Petit Futé	Les Seychelles	238	2021
8	Petit Futé	Maurice/Rodrigues	299	2019
9	Petit Futé	Mayotte	258	2019-2020

Philippe Blanchet (2003 : 301) explique que « comprendre comment les humains vivent sur le plan sociolinguistique, c'est comprendre comment ils se construisent et donc se représentent leurs univers sociolinguistiques ». Pour pouvoir réaliser une étude phénoménologique, Didier de Robillard (2012) propose aux chercheurs d'imposer leurs propres interprétations au regard des savoirs expérientiels et non-expérientiels. Cette phénoménologie herméneutique se fonde sur certains principes de la pensée ricœurienne, tels que les apports phénoménologiques sur l'imagination.

Cette recherche s'ancre donc dans un positionnement épistémologique particulier car, comme le mentionne Philippe Blanchet :

la question n'est pas de déterminer comment et en quoi ce matériau partiel « reflète le réel » mais comment et en quoi il rend compte de certaines constructions interprétatives

du monde social par certains de ses acteurs (y compris le chercheur qui en est un acteur en méta-position). (Blanchet et Chardenet, 2011 : 19).

Ainsi, notre recherche se veut basée sur un corpus qui vise à rendre compte « de certaines constructions interprétatives » (Blanchet : *ibid*) propres au discours touristique insulaire. Ma posture (forgée par mon expérience, mon genre ou encore mes origines) induit inévitablement ma propre appréhension du sujet. Mon corpus s'appuie alors sur mon expérience en tant que chercheuse née, ayant grandi à La Réunion et qui a constitué son matériau, ses enquêtes ou encore ses grilles d'analyse en regard de l'intériorisation de ce positionnement. La conscientisation de cette intériorisation permet ainsi d'obtenir une réinterprétation du sujet et d'appréhender le caractère systémique et structurel des résultats.

Cette posture a donc fait émerger des questions relatives aux études postcoloniales et aux études de genre : sans l'implication du chercheur, « nous serions ainsi réduits à de simples enregistreurs-rapporteurs de discours, dépourvus de pouvoir mais aussi de légitimité interprétatifs et éthiques » (Robillard, 2012 : 30).

Le travail d'analyse porte ici sur un ensemble de textes touristiques : des guides sur des destinations singulières, précises, car ayant, pour la plupart, une Histoire ancrée dans un passé colonial et des relations de domination. L'étude se préoccupe moins des caractéristiques géographiques que des facteurs socio-culturels et historiques qui constituent le contexte transversal aux îles qui composent le corpus.

Le choix des îles

Analyser un discours « relève toujours d'une créativité et d'un bricolage ; le profil de l'analyste reste donc une variable importante (discipline d'origine, référentiel théorique, compétences, entourage) » (Fallery, Rodhain, 2013 : 12). Dans cette même perspective, soulignant le travail processuel qu'implique la construction d'un corpus, Sophie Moirand explique que « le corpus se construit au fur et à mesure que se précise l'appareil méthodologique élaboré pour son analyse ainsi que les objectifs (les pistes et les hypothèses) de la recherche » (Moirand, 1992 : 32). C'est aussi le cas de Patrick Charaudeau qui affirme que « aucun corpus n'est jamais définitivement fermé, sa clôture ne pouvant être que le fait d'une décision provisoire à des fins opératoires » (2009 : 56).

La constitution de notre corpus devait répondre à plusieurs critères. D'abord, il nous semblait essentiel d'y intégrer des guides touristiques francophones consacrés à des îles de l'océan Indien comme l'île de La Réunion, l'île Maurice, Rodrigues, les Seychelles, les Maldives et Mayotte. Ce premier critère permet ainsi d'appréhender la relation entre « l'Autre » et le « Même » en ayant la France hexagonale comme point d'ancrage mais aussi des concepts tels que le discours hégémonique ou le processus d'exotisation des destinations par les auteurs hexagonaux.

Nous avons ensuite intégré au corpus des îles plus éloignées géographiquement comme la Guadeloupe et la Martinique.

Les régions mentionnées abritent des populations diverses ayant des héritages culturels riches et variés. Aussi, leur histoire coloniale a façonné leur développement social, économique et politique. L'étude des textes de ces régions permet de mieux comprendre les impacts de la colonisation et ses conséquences sur la société actuelle. En effet, La Réunion, Mayotte, Maurice/Rodrigues, la Guadeloupe et la Martinique ont été des colonies françaises, tandis que les Seychelles et les Maldives ont été des colonies britanniques.

L'hétérogénéité nous semblait importante afin d'obtenir, *in fine*, un état des lieux élargi (mais pas pour autant exhaustif) de la question de l'altérité en contexte touristique.

Malgré les différences majeures entre les huit territoires sélectionnés – comme leur éloignement à la France hexagonale ou leur statut de département d'outre-mer – le guide du

Petit Futé les classe tous dans sa collection « *country guide* » qu'il définit, sur son site internet, comme étant « des guides de voyage sur les pays étrangers¹ ». Le tableau 2 dresse la liste des destinations classées dans la catégorie « départements de France », « régions de France » et celle des « Country guides ».

Tableau 2 : Liste des destinations selon les collections du Petit Futé

Départements de France	Albi-Tarn, Alpes de Haute-Provence, Alpilles-Camargue-Arles, Ariège, Aude, Lyon, Aveyron, Vaucluse, Calvados, Cantal, Cap d'agde, Cergy-Pontoise, Charente-Maritime, Côte d'or, Côte d'opale, Côtes d'Armor, Gard, Fers Gascogne, Gironde, Haute-Loire, Haute-Savoie, Hautes-Pyrénées, Hérault, Isère, Jura, Landes, Loire-Atlantique, Lot, Lot-et-Garonne, Lozère, Manche, Morbihan, Orne, Pau-Bearn, Pays Basque, Pays de l'or, Périgord-Dordogne, Préalpes d'Azur, Puy-de-Dôme, Pyrénées orientales, Saint-Malo, Seine Maritime, Sète-Archipel de Thau, Var, Vendée, Vosges, Paris, Yonne, Yvelines
Régions de France	Alpes, Alsace, Auvergne, Berry, Bourgogne, Bretagne, Champagne-Ardenne, Châteaux de la Loire, Corse, Côte Aquitaine, Côte d'Azur-Monaco, Drôme-Ardèche, Franche Comté, Hauts de France, Languedoc Roussillon, Limousin, Lorraine-Vosges, Midi Toulousain, Normandie, Paris Ile de France, Provence, Savoie-Mont Blanc
Country guides	Açores, Afghanistan, Afrique du Sud, Alaska, Albanie, Alentejo, Algarve, Algérie, Allemagne, Andalousie, Andorre, Angola, Argentine, Arménie, Asie centrale, Australie, Autriche, Azerbaïdjan, Bahamas, Bahreïn, Baléares, Bali, Bangladesh, Bavière, Belgique, Belize, Bénin, Biélorussie, Bolivie, Bornéo, Bosnie, Botswana, Brésil, Bulgarie, Burkina Faso, Burundi, Californie, Cambodge, Cameroun, Canada, Canaries, Cancun, Cap vert, Chili, Chine, Chypre, Colombie, Congo, Corée du Nord, Corée du Sud, Corfou, Costa Brava, Costa Daurada, Costa Rica, Côte d'Ivoire, Côte Est des Etats-Unis, Côte Ouest des Etats-Unis, Crète, Croatie, Cuba, Cyclades, Danemark, Djibouti, Dolomites, Ecosse, Egypte, El Salvador, Emilie-Romagne, Emirats Arabes Unis, Equateur, Érythrée, Espagne, Etats-Unis Sud, Ethiopie, Fidji, Finlande, Floride, Formentera, Gabon, Galice, Géorgie, Ghana, Grand sud Marocain, Grande-Bretagne, Grèce, Groenland, Guadeloupe, Guatemala, Guinée, Guyane, Haïti, Hawaï, Hongrie, Ibiza, Ile d'Elbe, Iles anglo-normandes, Iles Grecques, Inde, Inde du nord, Inde du sud, Indonésie, Iran, Irlande, Islande, Israel, Istrie, Italie, Jamaïque, Japon, Jordanie, Kansai, Karnataka, Kazakhstan, Kenya, Kerala, Kirghistan, Kosovo, La Réunion, Lacs italiens, Laos, Laponie, Liban, Libye, Louisiane, Macédoine, Madagascar, Madere, Malaisie, Malawi, Maldives, Mali, Malte, Maroc, Martinique, Maurice, Maurice-Rodrigue, Mauritanie, Mayotte, Mexique, Moldavie, Mongolie, Montenegro, Mozambique, Myanmar, Namibie, Népal, Nicaragua, Niger, Nigéria, Nord Viet Nam, Norvège, Nouvelle Calédonie, Nouvelle-Zélande, Oman, Ontario, Osaka-Hyogo, Ouest Canadien, Ouganda, Ouzbékistan, Pakistan, Panama, Papouasie, Paraguay, Patagonie, Pays Baltes, Pays-Bas, Pays Basque, Pays de Galles, Pérou, Philippines, Pologne, Porto Rico, Portugal, Pouilles, Qatar, Québec, Rajasthan, République Centrafricaine, République dominicaine, République tchèque, Rhodes, Rocheuses, Roumanie, Russie, Rwanda, Sahara, Saint-Bathélemy, Sardaigne, Sénégal, Serbie, Setouchi, Seychelles, Sibérie, Sicile, Slovaquie, Slovénie, Soudan, Sri Lanka, Suède, Suisse, Suriname, Syrie, Taïhi, Taïwan, Tanzanie, Tchad, Texas, Thaïlande, Tibet, Togo, Trinidad, Tunisie, Turquie, Tyrol, Ukraine, Uruguay, Vénézuéla, Viet Nam, Zambie, Zanzibar

C'est à partir de ces différents constats que nous avons décidé de nous focaliser sur cette maison d'édition qui regroupe dans la même collection les huit îles du corpus et ce, qu'elles soient françaises ou non. Ces îles sont toutes classées dans la même collection. Ce regroupement nous permettra ainsi d'interroger l'existence d'une éventuelle régularité discursive de l'insularité au sein des guides dont principalement *Le Petit Futé*. Les autres guides n'opèrent pas la même classification.

Pour réaliser une étude sur le cas de l'île de La Réunion et nous en servir comme appui, nous avons sélectionné et comparé entre eux trois guides touristiques axés sur cette île : *Le Petit Futé* (2018) le *GéoGuide* (2018) et le *Lonely Planet* (2018) qui, en 2018, étaient les plus accessibles en librairies et à l'aéroport Roland Garros (Saint-Denis de La Réunion).

¹ <https://www.petitfute.com/information/publication.html>

Ces derniers seront mobilisés dans notre étude de cas en dernière partie.

Ce corpus répond à une problématique « représentationnelle et interprétative » selon la typologie de Patrick Charaudeau : « l'objet d'étude de cette problématique [dite représentationnelle et interprétative] est défini à travers des hypothèses de représentations socio-discursives dont on suppose qu'elles sont dominantes à un moment donné de l'histoire d'une société (elles sont donc socio-historiques), et qu'elles caractérisent tel ou tel groupe social » (2009 : 50). D'après Patrick Charaudeau, la construction de ce type de corpus donne lieu à deux types de variables :

- « des variables internes qui correspondent aux composantes situationnelles qui structurent un domaine de pratiques sociales » (2009 : 28) ;
- « des variables externes à la production des actes langagiers, telles que les types de locuteurs, les dispositifs de communication, de même que les variables concernant le temps (l'historicité) et l'espace (les cultures) » (2009 : 28).

Au regard de ces outils théoriques, nous avons construit un corpus hétérogène dans le but d'analyser, de manière synchronique, la représentation sociale de l'altérité dans les discours touristiques insulaires.

Notre étude s'appuie, premièrement, sur une analyse lexicale des introductions des guides de notre corpus. Nous avons eu recours au logiciel de lexicométrie en ligne *AnaText*, créé par Agnès Tutin et Olivier Kraif, afin de limiter les erreurs statistiques. Elle se présentera donc en deux temps. Nous nous intéresserons d'abord à la représentation de l'altérité au sein du discours touristique spécialisé dans l'insularité puis, nous étudierons le cas de l'île de La Réunion.

Ce choix quantitatif s'explique par une volonté de fournir des informations supplémentaires et approfondir la compréhension phénoménologique du sujet. L'analyse quantitative permet ainsi de renforcer les résultats. Bernard Fallery et Florence Rodhain expliquent que « l'analyse lexicale, ou lexicométrie, est fondée sur la statistique fréquentielle (la redondance des traces lexicales) et les proximités entre les mots employés » (2007 : 2). Afin de dresser un état des lieux de l'utilisation de termes créolophones dans les guides touristiques, nous avons cherché à comprendre de quelle(s) façon(s) ils étaient utilisés dans les ouvrages.

De manière moins macro, la thèse d'Olivia Guérin (2011 : 265) expose l'aspect axiologique des « *realia* exotiques ». Selon elle, certains groupes nominaux « comportant des adjectifs ou autres expansions introduisent explicitement, au sein même de la forme de nomination, un jugement de valeur vis-à-vis de l'objet exotique évoqué ». Ces « jugements évaluatifs d'appréciation » (Kerbrat-Orecchioni, 2014) apparaissent au fil des pages des guides touristiques avec, par exemple, des adjectifs tels que « savoureux » ou « excellents » dans les thématiques relatives à la gastronomie. Cet article sera également l'occasion d'analyser l'utilisation de *realia* exotiques par les auteurs de ces ouvrages (dernière partie).

Selon Florence Mourlhon-Dallies (2008 : 138) « le discours se définit en AD [analyse de discours] comme un ensemble de textes regroupés en série selon des critères extérieurs à leur trame descriptible (comme le domaine, les visées pragmatiques, etc.) mais dont on fait l'hypothèse que ces critères induiront des régularités formelles objectivables par la description linguistique ». Notre analyse pourrait donc permettre, justement, de comprendre ces régularités à propos de la représentation de l'*altera lingua*, entendu ici comme l'altérité sociale construite en contexte touristique. Il serait donc intéressant de voir comment cette stéréotypie se cristallise au sein des introductions de ces guides.

Il est d'ailleurs pertinent de noter que l'ensemble de ces guides ne sont pas rédigés par des habitants de ces destinations. Le schéma interactionnel est généralement entendu comme étant entre membres du même « nous ». Autrement dit, les rédacteurs des guides et le lectorat sont issus du même endogroupe. Dès lors, ils portent déjà, sur les îles, un regard subjectivement exogène, posé sur un *Ailleurs* et sur une population locale jugée différente par rapport au soi rédacteur, comme nous avons pu le démontrer dans une précédente étude (Andry, 2019). Le

regard aurait été tout aussi subjectif si les rédacteurs des guides avaient été des habitants. Cependant, la représentation aurait été davantage endogène.

Les discours touristiques contiennent également, *de facto*, une représentation singulière des habitants des îles, considérés comme faisant partie d'un exogroupe, un « Autre » qui s'oppose au « Nous » évoqué précédemment. Il est donc nécessaire de garder à l'esprit que le discours correspond de manière générale aux horizons d'attente des lecteurs – les potentiels touristes.

L'enjeu est à présent de comprendre la représentation de cette altérité en questionnant la place des habitants des îles, de la femme insulaire et du voyageur décrits par les auteurs des guides. Ces trois figures du monde du tourisme ont été choisies par extension (et en référence) au concept de « trinité d'imaginaires touristiques » de Maria Gravari-Barbas et Nelson Garburn (2012) dont nous parlions plus tôt.

L'altérité construite au sein du discours touristique sur les îles

Le cas des « femmes des îles »

L'image de la femme insulaire parcourt la littérature francophone et eurocentrée. Du poème de Charles Baudelaire « À une dame créole » (1845) en passant par Montesquieu (1721) jusqu'à Jean Thévenot (1664), la femme a souvent eu une place dans les écrits des voyageurs-écrivains². « Baudelaire, Chateaubriand, Gautier, Flaubert, Mérimée, Nerval, Hugo, Verlaine, etc. (pour en rester à quelques auteurs français) : tous les grands écrivains de l'époque célèbrent les charmes de l'ailleurs et invitent au voyage » (Staszak, 2012 : 4). Les peintres classiques ne sont pas en reste en ce qu'ils travaillent sur « une image poétique, très attractive et stéréotypée » (ibid : 5), avec, par exemple, le tableau Femmes d'Alger de Delacroix (1834) dans leur appartement. De plus, Michèle Longino (2013 : 60), en s'intéressant à l'auteur du XVII^e siècle, Jean Thévenot, remarque que

si Thévenot n'a accordé qu'une attention très limitée aux Turques de Constantinople, il était en général attentif aux femmes qu'il rencontrait au cours de ses voyages, en particulier lorsqu'il naviguait d'une île à l'autre [...] il estimait que pour connaître un lieu ou un peuple, il était nécessaire d'en connaître les femmes.

Déjà, à cette époque, les habitudes, les coutumes et l'habillement des femmes non européennes – dont les modes de vies différaient de l'occident – étaient documentés.

Quand elles vont par les rues, elles ont la tête enveloppée d'un linge qui leur couvre aussi le front jusque sous les yeux [...] ces femmes sont superbes, elles veulent presque toutes être vêtues de brocart, quoique leur mari ait à peine du pain ; cependant elles sont extrêmement paresseuses, passant toute la journée assises sur un divan sans rien faire, si ce n'est qu'elles brodent des fleurs sur quelques mouchoirs. (Thévenot, 1664 : 124)

Si la littérature évoquait cet exotisme dans le sens où on l'entend lors de la découverte de l'Amérique (Fléchet, 2008 : 1), ce n'était pas le cas du premier guide touristique français répertorié, le « *Guide des chemins de France* » de Charles Estienne, publié en 1552, qui s'occupait de présenter divers « itinéraires » de périple (Herrmann, 2011). Il décrit également l'état des routes et les paysages.

C'est donc plutôt de la même façon que Thévenot qui écrivait ses récits, avec un œil européen, dans *Relation d'un voyage fait au Levant* (1664) que les guides touristiques dédiés aux îles présentent ces destinations et leurs habitantes. Ils prennent en compte les populations insulaires qui deviennent elles-mêmes des acteurs de la « mise en tourisme » (Seoane, 2013) de

² Le genre grammatical ici appuie le fait que ces auteurs étaient majoritairement des hommes.

leur région en les réifiant comme des curiosités exotiques « à découvrir » à l'instar de la gastronomie ou de la flore insulaires.

D'ailleurs, au sein de notre corpus, deux figures féminines sont omniprésentes : celle, rattachée à un corps sexualisé, de la « belle créole » et celle au corps maternel de la femme nourricière. Ces figures stéréotypées de femmes venues de la littérature coloniale perdurent dans les guides touristiques contemporains comme en témoignent les exemples suivants.

Les premiers extraits du corpus dépeignent en effet la belle créole comme « celle qui est dotée de toutes les qualités physiques et morales, qui répand partout la joie et le bonheur et qui, en retour, est aimée de toutes et de tous » (Carpanin Marimoutou, 2002 : 429).

Mayotte séduit et étonne par sa tolérance. Ainsi, ses bouénis (ses femmes) se plaisent à se faire belles, parées de leurs salouvas ou bijoux en or filigrané qui correspondent à la dot de l'époux. (Petit Futé, Mayotte, 2019 : 24) ;

Beaucoup de métropolitains succombent aux charmes des tantines (filles), coquettes et pétillantes, de l'île. Mais inutile de jouer la carte du French lover pour tenter de les arracher à leurs bougs (garçons), cela ne risque pas de marcher ici : vous êtes en France ! (Petit Futé, La Réunion, 2018 : 70) ;

Pour les grandes occasions ou pour la messe, l'on peut encore apercevoir quelques femmes joliment parées de bijoux, de coiffe et de jupon de madras. (Petit Futé, Martinique, 2018 : 72)

Concernant la figure de la nourricière, nous pouvons citer, de manière non exhaustive, autant d'exemples que de guides.

La cuisinière créole a ses petites habitudes ancestrales pour préparer le cari quotidien. (Petit Futé, La Réunion, ibid)

A la tombée de la nuit, juste après la prière à la mosquée, dans chaque centre des villages, vous verrez les mamas brochettes s'installer le long des routes sur les trottoirs avec leurs braseros et leurs tables de jardin afin de proposer à qui veut, moyennant quelques dizaines de centimes d'euros, fruits à pains, maniocs, bananes vertes frites communément appelés bata bata afin d'accompagner les brochettes de viande ou mabawas. (Petit Futé, Mayotte, 2019 : 26)

Les hommes sont généralement à la pêche, les femmes s'occupent des travaux ménagers. (Petit Futé, Maldives, 2020 : 66)

Selon Carpanin Marimoutou (2002 : 429), la réalité sexiste du discours colonial peut, dans certains cas, engendrer une interdépendance des deux notions : le discours phallocrate associé aux actes de langage à propos des femmes insulaires pourrait créer un discours postcolonial.

Cette représentation des femmes (sexualisées ou maternelles) et, *in fine*, des îles apparaît comme une fresque de la France d'avant et, en reproduisant ces images (sociales, mentales, matérielles par le biais de photographies), les guides font imaginer aux touristes que l'île en question conforte un certain idéal de l'ailleurs insulaire. Voyager dans les îles permettrait en quelque sorte un saut dans le passé. Les auteurs présentent des portraits (discursifs et photographiques) de femmes nourricières, loin des représentations féministes que nous connaissons aujourd'hui en Occident. Ma propre expérience sur le territoire réunionnais et mes observations sur les autres îles du corpus indiquent que ces images cristallisées par les guides sont faussées par cette volonté d'exotiser les destinations.

D'une part, on peut y voir ce que Carlos Alfonso López Lizarazo (2008 : 159) nomme une « nostalgie du primitivisme ». D'autre part, l'exotisme se défend :

L'effacement de la différence au point que l'autre ne soit plus un étranger, mais un semblable, mettrait incontestablement un terme à l'exotisme et porterait un coup fatal à l'industrie des voyageurs. (2002 : 390).

En effet, cette question est complexe car ces représentations des populations insulaires participent à la formation du spectre exotique qui sert à promouvoir les destinations. Mais comme le dit Mari Oiry-Varacca, le discours de « l'Autre » reste une « fabrication d'imaginaires touristiques empreints d'idéologie coloniale » (Rauch, 2016 : 4).

Ce lien entre le « Même » et « l'Autre » se retrouvait déjà dans les écrits de Jean Thévenot. À ce propos, Michèle Longino (2013 : 64) évoque également le fait que la femme

sert de mesure de comparaison, toujours à partir de la norme européenne française, où la femme incarne la différence en contraste avec la seule norme, masculine et européenne. Le fait que la femme fonctionne ici comme signifiant pour marquer la spécificité de chaque île révèle que Thévenot est à la recherche de l'exotique.

Certes, l'image de la femme des îles occupe une part importante de la (re)présentation positive, attrayante et historiquement exotique de ces destinations, mais celle du voyageur participe également à la « mise en tourisme » (Seoane, 2013) des îles.

Le voyageur, acteur de la « mise en tourisme » de la destination

Dans les introductions des guides touristiques, nous pouvons apercevoir que le voyageur est intégré aux ouvrages, d'abord, parce qu'il est le consommateur visé. Par exemple, dans l'introduction du *Petit Futé* (2018) sur La Réunion, nous trouvons douze occurrences du pronom « vous » ainsi que trois verbes à l'impératif (« longez ainsi les côtes », « gardez donc les yeux grands ouverts » et « suivez le guide »). En plus de ces deux marqueurs qui plongent le touriste, principal destinataire des guides, dans la posture « découverte » du voyageur, les guides touristiques l'interpellent aussi directement qu'explicitement. La représentation des Européens dans les ouvrages francophones est courante. Au début du *Petit Futé* (2019 : 26) sur Mayotte, dans la partie « 30 mots clés », on trouve la définition de « Mzungu » en ces termes :

Mzungu : Le Mzungu, c'est vous ! Enfin, si vous êtes de type occidental à la peau blanche. Dérivé du swahili, ce terme qui signifie blanc n'est pas dit de manière péjorative. Aussi ne soyez pas surpris que l'on vous appelle « mzungu » dans la rue, ceci simplement afin de vous interpellier et vous différencier des gens qui sont nés sur l'île. Que l'on soit un touriste sur Mayotte ou bien un résident métropolitain à Mayotte, aucun distingo n'est fait. On reste mzungu à vie, à moins de devenir un Mahorais blanc après des années et des années de vie sur Maoré, mais cela se produit très rarement.

On constate ici un clivage entre « vous » (le Même) et « les gens qui sont nés sur l'île » (l'Autre). Le fait de nommer « l'occidental à la peau blanche » permet de mettre l'accent sur un phénotype en particulier et de donner une certaine visibilité à une identité faisant partie de l'exogroupe. Par ailleurs, « ces stratégies de distinction vis-à-vis de « l'Autre » s'opèrent systématiquement en référence à la métropole, aux Français (fonctionnaires) métropolitains blancs » (les « *Mzungus* ») et à « l'histoire coloniale » (Hachimi Alaoui *et al.*, 2013 : 63). Le fait d'être né (ou pas) sur l'île est posé comme ayant un impact conséquent sur la formation identitaire des personnes vivant à Mayotte.

Les marqueurs d'identité à propos de l'île de La Réunion semblent différents, ce qui demande une catégorisation définitionnelle particulière pour quelqu'un qui ne vivrait pas sur l'île. Le *Petit Futé* (2018) sur La Réunion évoque le terme « Zoreille » dans la partie intitulée « La Réunion en 50 mots clés ».

Zoreille (ou Zoreil) est le nom donné aux personnes originaires de la métropole française, qu'elles soient touristes ou résidentes de longue date. Ce terme aurait deux origines possibles : l'oreille tenue du métropolitain qui ne comprend pas le créole, ou bien la punition que les Français réservaient aux esclaves fugitifs (dits marrons), auxquels ils coupaient l'oreille. Aujourd'hui, le terme désigne un « étranger » Blanc venu de métropole, et non un Blanc de manière générale : à ne pas confondre donc, avec les Gros Blancs et les Petits Blancs, installés sur l'île depuis des siècles, qui sont des « Créoles » et non des Zoreilles. Finalement devenu courant, ce sobriquet peut être péjoratif et il est parfois remplacé par le mot « métro », plus neutre.

La multiplicité des catégories présentées par ce guide montre la difficulté à définir clairement qui est désigné comme étant « réunionnais ». Il semble impossible de mettre en exergue la pluralité de cette société.

Le guide ne s'attarde pas sur des explications à propos de l'axiologie du terme « zoreil ». Or, ce terme recouvre des préjugés et des jugements de valeur du point de vue endogène.

[L']antagonisme entre Réunionnais et Z'oreils existe depuis plusieurs décennies en raison, principalement, de la situation privilégiée de ces derniers. De faible importance numérique, ils monopolisent beaucoup de postes de responsabilité. Pour la plupart, ils appartiennent aux classes moyenne et supérieure ; ils sont donc en général bénéficiaires d'un excellent niveau de vie. (Labache, 2002 : 462)

Selon l'INSEE³, les « natifs de métropole représentent 11 % de la population réunionnaise en 2013 ». L'affirmation de Lucette Labache (2002) est donc toujours valable pour 2013 selon ces statistiques. Les médias réunionnais⁴ participent également à entretenir ce stéréotype courant sur la part de la population venue d'hexagone. En plus de cette catégorisation de la population réunionnaise, certains lieux de l'île sont également définis et connotés selon les origines des personnes qui y vivent. C'est le cas, par exemple, de « Zoreil land » qui est utilisé pour qualifier la côte ouest de La Réunion, plus précisément, Saint-Gilles les Bains. On retrouve ce terme aussi bien dans les médias locaux que nationaux⁵, et même sur la fiche *Wikipédia*⁶ de la ville. « Zoreil land » est entré dans les usages sociolinguistiques de La Réunion.

Pour la Martinique et la Guadeloupe, nous trouvons également, au sein des guides, des évocations aux voyageurs venus de l'Hexagone sous l'appellation « métro » : « Français nés en métropole qui s'installent sur l'île. Une majorité d'entre eux sont des fonctionnaires envoyés par l'État pour des séjours de courte durée. Des retraités, amoureux du soleil et aventuriers, ne sont cependant pas en reste » (*Petit Futé* sur la Martinique, 2020).

Métros. Les rapports entre Métros (métropolitains) et Antillais ne sont pas simples ; sans être vraiment conflictuels, ils relèvent davantage de la tolérance mutuelle que de la franche amitié. Les Antillais montrent une certaine méfiance, et du mépris parfois envers

³ <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2129130>

⁴ <https://www.journal.re/societe/vous-avez-connu-zoreil-land-bienvenue-maintenant-a-mamoudzou-land.html>

⁵ <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/le-moment-meurice/tout-le-monde-est-jaloux-et-menteur-ici-guillaume-meurice-a-tendu-son-micro-aux-reunionnais-3789710> ou encore <https://www.ina.fr/ina-eclairage-actu/video/vdd09000373/reunion-departement-cote-ouest>

⁶ https://fr.wikipedia.org/wiki/Saint-Gilles_les_Bains

les Métros fraîchement arrivés, qu'ils considèrent comme des envahisseurs » privilégiés sur leur territoire réduit. [...] Quand un métro s'installe, il est dans l'ensemble assez bien accepté. (Petit Futé sur la Guadeloupe, année : pagination).

Pourtant, « si le “métro” est blanc, tout Blanc n'est pas “métro”. Les catégories raciales (au sens de la construction sociale de la race) ou ethniques se définissent à partir d'un certain nombre de marqueurs différenciateurs symboliques (visibles ou prétendus) plus ou moins valides » (Bruneaud, 2011 : 97). À La Réunion, cette assertion peut être aisément validée avec l'exemple des « créoles blancs » (appelés aussi « yab ») qui, malgré leur peau blanche, ne sont pas des « métros » ou des « zoreils ».

Le relevé des différentes façons d'évoquer les français de l'Hexagone nous permet de faire plusieurs constats. D'abord, les guides rendent compte de certaines pratiques sociales et langagières effectives. Les termes « métros » ou « métropolitains » sont employés dans plusieurs ouvrages et correspondent aux usages sociolinguistiques endogènes. La relation à cette altérité « à la peau blanche » et située en Europe diffère selon les îles.

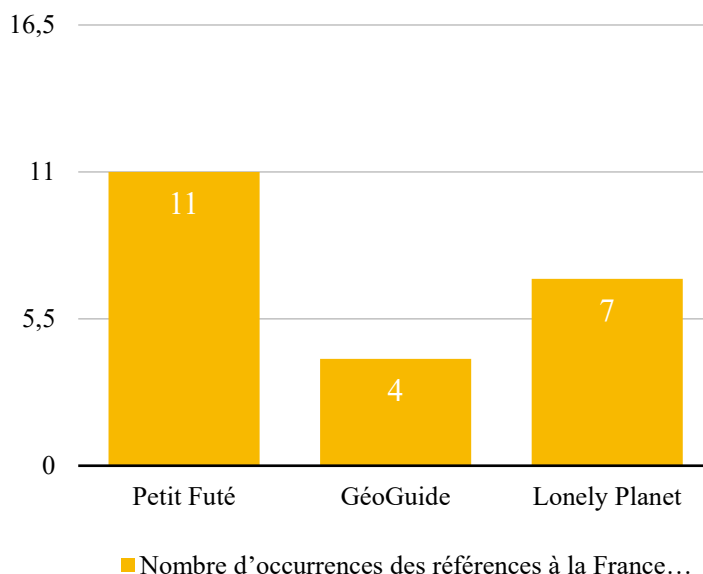
En effet, si le « Zoreil », qui qualifie le métropolitain de La Réunion, est un terme qui peut être considéré comme un « sobriquet », les « métros » de Guadeloupe sont évoqués avec une description moins positive. L'axiologie relative à ces termes dépendent donc des réalités endogènes et des relations entre les individus partageant le même territoire.

Implicitement, nous pouvons comprendre que ces relations tendues tirent leur origine de l'esclavage où le « Blanc » était l'esclavagiste. Bien que les guides fassent le choix de présenter ces relations entre la population locale et l'Hexagone, ils n'expliquent pas *a minima* aux lecteurs les raisons (sociologiques, historiques ou sociales) de ces rapports, parfois conflictuels.

Ces relations tendues se voient notamment dans le texte précité sur les « métros » de la Martinique qui met en avant le fait qu'ils soient « des fonctionnaires envoyés par l'Etat ». S'ils étaient autrefois des propriétaires terriens, ils appartiennent majoritairement aujourd'hui à une classe socio-professionnelle supérieure. Ce discours revêt une apparence postcoloniale ou qui montre, maladroitement, une représentation du « Blanc » qui demeure encore en position dominante.

Enfin, les évocations à la France hexagonale sont présentes au sein des introductions dans différentes catégories du guide : économie, population, langue ou encore transport. Nous avons synthétisé les données extraites des guides sur La Réunion et les avons analysées à l'aide du logiciel *AnaText* dans le graphique 1.

Graphique 1 : Évocations et comparaisons à la France hexagonale dans les introductions des guides sur La Réunion



Selon ce relevé, le *Petit futé* est donc l'ouvrage qui tend le plus à évoquer la France hexagonale dans ses explications et à la mettre en comparaison avec les réalités insulaires. Il s'agit visiblement du guide qui donne le plus d'éléments de comparaison aux personnes (*a priori* francophones) n'ayant pas voyagé, vécu, visité La Réunion. En décidant d'intégrer ces évocations et ces comparaisons, le guide conforte le lecteur, présumé résident de l'Hexagone s'appêtant à devenir touriste à La Réunion, dans des points de ressemblance-divergence avec son « chez soi ». Notons qu'en posant l'Hexagone comme territoire de référence, c'est la majorité des francophones, celle habitant le monde et les autres continents, qui se voit (encore) soumise à une référence historique, coloniale et eurocentrée. En cela, ces textes à visée informationnelle contribuent déjà à dépeindre une certaine image stéréotypée de l'île.

Par ailleurs, les guides affirment régulièrement que « La Réunion, c'est la France » qui rappelle, comme l'indique Françoise Vergès, le fait que : « Debré mène la campagne sur le thème "La Réunion, c'est la France" » (2004 : 390). Un héritage politique et postcolonial pourrait donc également expliquer la représentation des territoires insulaires aujourd'hui et cette tendance à en cristalliser une image stéréotypée.

Un fossé représentationnel (la réalité et les représentations stéréotypées diffusées) se crée donc entre l'hexagone et les populations locales. Il laisse entendre une forme d'eurocentrisme et de (post)colonialisme à travers une pratique discursive binaire, assignant le lecteur et touriste aux seules frontières de la France hexagonale et l'altérité à l'exotisme de l'île de destination. Ce dernier graphique nous amène à voir de plus près les guides spécialisés sur l'île de La Réunion.

L'île de La Réunion vue par les guides touristiques

La difficulté de définir l'identité réunionnaise

Avant la départementalisation survenue en 1946, l'île de La Réunion a connu une histoire violente de nature coloniale. En raison du besoin de main-d'œuvre servile lié au développement de la culture du café vers 1715, près de 50 000 esclaves principalement originaires de Madagascar et d'Afrique de l'Est, sont amenés sur l'île par voie maritime dans des bateaux négriers (Chaudenson, 1992 : 69).

L'océan est, de ce fait, un élément important de l'Histoire et de la représentation de l'île.

L'appréhension de notre terre intègre l'océan. La notion de seascape, intraduisible en français, se prête à notre propos : l'océan est paysage mental, immense et vide, espace de la traite, de l'engagisme, de la déportation et du lien. Lieu du crime, de ce qui sépare, mais aussi lieu d'une première transformation, d'une première créolisation qui réunit les diversités. (Lozère, Carien, 2005 : 25).

Le substrat colonial sur lequel s'est construit la société réunionnaise doit être pris en considération pour comprendre comment se cristallise l'image de l'île aujourd'hui. La Réunion s'est durablement développée autour d'un certain « ethnocentrisme ». Concept anthropologique défini par Claude Lévi-Strauss, l'ethnocentrisme « désigne alors la position de ceux qui estiment que leur propre manière d'être ou de penser doit être préférée à toutes les autres » (Ferreol, Jucquois, 2004 : 128).

Pour comprendre cet ethnocentrisme, il est nécessaire de s'intéresser à l'assimilation qui est une notion définie comme l'adoption « des éléments de la culture d'accueil et s'éloignent de ceux de leur culture d'origine » (Mokoukolo, Pasquier, 2008 : 58). En d'autres termes, l'ethnocentrisme conduirait à l'assimilation. Pour Wilfrid Bertile (2000 : 201), cela s'explique par le fait que :

la centralisation culturelle implique la minoration de la culture locale et la valorisation de la culture métropolitaine. Cette acculturation comporte d'abord un processus de déculturation. Le patrimoine culturel local est nié, sinon combattu par l'école. C'est ainsi que se marque l'hégémonie de la langue française, l'autre aspect du processus consiste en l'apprentissage d'une culture exogène, encore appelée enculturation. L'acculturation se traduit par l'assimilation de valeurs occidentales.

Dans le cas de La Réunion, les chercheurs s'accordent sur un consensus.

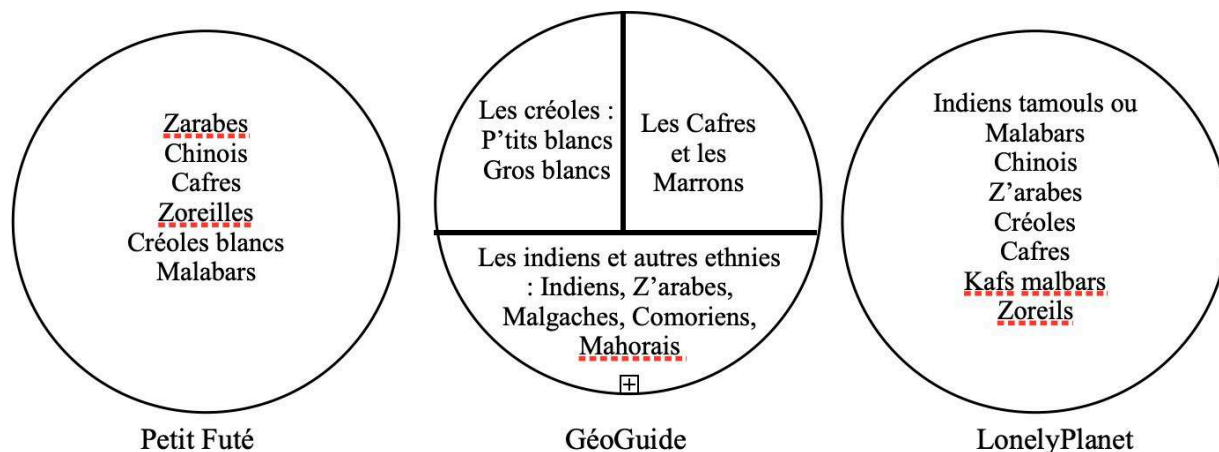
À La Réunion, l'organisation et la gestion des rapports interethniques repose sur la conception française de l'assimilation et sur l'intégration des minorités ethniques à l'ensemble étatique, comme sur la nature des liens économiques, politiques et sociaux qui régissent les relations entre ce département d'outre-mer et la métropole (Chérubini, 2002).

Face à cette société plurielle, comment les guides donnent-ils à voir la population locale ?

La richesse multiculturelle et la pluralité de la société réunionnaise donnent lieu à plusieurs tentatives des guides touristiques pour définir la population. En effet, chacun des guides du corpus tente de la présenter, mais ils ne s'inscrivent pas dans une volonté commune et avérée de rechercher une réelle définition pour La Réunion.

Tantôt, la religion est prise en considération, tantôt, ce sont les origines ethniques qui sont mobilisées afin de présenter les « Réunionnais ». Le schéma 1 montre les ethnies retenues selon les guides touristiques afin de décrire la composition de la population réunionnaise.

Schéma 1 : catégories ethniques formant la population réunionnaise selon les guides



Parmi ces trois tentatives de définir la population, nous retrouvons des similitudes, dont « zarabes », « chinois », « cafres », « créoles » et « malbars » qui sont énumérés par les trois ouvrages. Toutefois, certains guides évoquent d'autres ethnies qui ne se retrouvent pas à l'unanimité, alors qu'il est bien question de la même île :

- « zoreilles » pour le *Petit futé* (2018) et le *Lonely Planet* (2018)
- « tamouls » dans le *Lonely Planet* (2018)
- « malgaches, comoriens et mahorais » dans le *GéoGuide* (2018).

Cette terminologie des différentes ethnies qui composent la population réunionnaise n'est pas officielle ce qui rend difficile la reconnaissance d'une identité réunionnaise unique. Comme le rappelle Thierry Malbert :

les images, parfois classificatrices, dont les préjugés portent sur les groupes et leurs différences, permettent de relever des stigmatisations [...] A La Réunion, on remarque que chaque groupe peut être identifié par une appellation qui permet de le différencier, servant ainsi de système catégoriel. Pourtant comme le rappelle B. Chérubini (2002 : 255), celles-ci ne sont pas officielles : « A La Réunion, on n'a pas l'habitude de se catégoriser officiellement. C'est un sujet tabou. Les catégories restent du domaine de l'identification populaire : "gros blanc", "petit blanc", "malbar", "yab", "zarabe", etc. ». (2006 : 68)

Ces classifications donnent néanmoins à voir certaines représentations de la population, par exemple :

Les cafres et les petits blancs reçoivent les stéréotypes les plus négatifs : peu combatif, pauvre, pas travailleur, souffrant d'un complexe d'infériorité, alors que les pareils obtiennent les représentations les plus positives : beau, intelligent, combatif, travailleur. Entre les deux, un chinois apparaît comme combatif, profiteuse, riche et travailleur, un gros blanc comme profiteuse, riche, travailleur avec un complexe de supériorité, le malabar apparaît comme profiteuse, sournois travailleur et pauvre ; le zarabe comme profiteuse, riche et paresseux. (Labache, 1996 : 572)

À défaut de trouver un consensus sur l'identité réunionnaise, les divergences montrent le multiculturalisme de l'île de La Réunion ainsi qu'une certaine plasticité des descriptions pratiquées dans l'île.

Cependant, une régularité est clairement visible : l'éloignement notamment géographique et symbolique (*cf. infra*, Gauthier, 2008) par rapport à la France hexagonale entraîne la formation d'une communauté à part entière avec ses propres valeurs et caractéristiques. La Réunion est d'ailleurs souvent qualifiée de société « kaléidoscopique » par l'ensemble des guides. Si les ouvrages s'attardent autant sur la diversité de la population réunionnaise c'est parce qu'il s'agit aussi d'un argument touristique. La population, elle-même, constitue une valeur ajoutée. En effet, de nombreux discours sur La Réunion – autant endogènes qu'exogènes – évoquent son « vivre-ensemble » et, surtout, sa population « patchwork », « kaléidoscopique » ou « en mosaïque ». Autrement dit, l'image d'une population métissée, conviviale bien qu'encore marquée par son histoire coloniale sert d'argument pour promouvoir La Réunion au titre d'attrait touristique. De cette façon, les habitants deviennent des « acteurs de cette mise en tourisme » (Chapuis, Jacquot, 2014 : 83) mais sont aussi réifiés à des marqueurs de différence entre la population locale et les voyageurs, cette dernière catégorie étant prise, à son tour, dans une homogénéité simplifiée.

Le créole réunionnais comme vecteur d'éloignement symbolique

Le « double éloignement » est défini par Lionel Gauthier (2008 : 49) comme étant « d'une part symbolique (par rapport à un modèle de référence, une norme), et physique d'autre part (distance) ». La présence du créole réunionnais dans les guides touristiques participe à cet éloignement symbolique.

Les guides inclus dans notre corpus s'essaient (bien que de façon réductrice) à l'utilisation d'expressions réunionnaises. Dans le *Petit Futé* (2018), on trouvera : « autant dire que si vous parlez créole comme un *Zoreille*, on vous *mouquatera comme un gratel*⁷ ».

Les autres guides donnent parfois de façon erronée quelques mots de vocabulaire. C'est le cas du *Lonely Planet* (2018 : 259) en citant comme proverbe en créole réunionnais « *rich ka fê sa yo lé, maléré ka fê sa yo pé*⁸ », alors qu'il s'agit ici du créole martiniquais. Dans cet exemple précis, l'éloignement symbolique est dû à une forme de méconnaissance des distinctions entre les créoles francophones.

Les guides évoquent aussi la langue créole de manière métalinguistique dans leur présentation des destinations visées. Le *Lonely Planet* sur La Réunion (2018 : 258), par exemple, explique que « les créoles utilisent un grand nombre de bons mots et d'expressions charmantes et piquantes ». Quant au *Petit Futé*, il avance : « le créole est avant tout une façon de vivre et de voir les choses ». Toutefois, les jugements de valeur sur la langue restent présents : « cette langue [...] invente parfois des images cocasses ».

Ces évocations métalinguistiques reconnaissent donc l'importance et la spécificité culturelle de la langue créole dans les destinations en question. Cependant, l'axiologie persistante peut également être perçue comme une forme stéréotypique linguistique, réduisant la langue créole à un simple divertissement pittoresque et à un argument touristique.

Cette binarité peut se voir également par le fait que la question de la diglossie ou de l'interlecte parcourt les introductions des guides. En effet, « le concept d'interlecte [de Lambert Félix Prudent (1981)] va suggérer un nouveau cadre théorique et d'autres analyses [...] ; en plus du français et du créole, il comprend également toute une gamme de variations engendrée par le contact de ces deux langues » (Lebon-Eyquem, 2008 : 133).

Des explications sociolinguistiques concernant la langue créole se retrouvent dans chaque guide. Comme le montre le tableau 3, les guides mettent en exergue la diglossie entre le français et le créole réunionnais, les deux langues majoritairement parlées à La Réunion :

⁷ Traduction : « on se moquera de vous comme un bon à rien »

⁸ Traduction : « les riches font ce qu'ils veulent, les pauvres font ce qu'ils peuvent »

Tableau 3 : La langue créole selon les guides touristiques sur La Réunion

Petit futé	GéoGuide	LonelyPlanet
<p>« Parlée en privé, en famille ou dans le village, elle s'écarte du français, langue des situations formelles, de l'administration et de l'école [...] le français, en premier, fournit l'essentiel des mots. Pas seulement une version adaptée d'un français courant, mais beaucoup de mots du vieux français plus utilisés aujourd'hui ou alors dans un autre sens. Par exemple, guetter veut dire « regarder, observer », ou bien rôder signifie "chercher" »</p>	<p>« Les actes administratifs, la communication sur le lieu de travail, l'enseignement et l'essentiel des médias utilisent le français puisque la Réunion fait partie intégrante du territoire.</p> <p>Cependant, les Réunionnais s'expriment aussi, voire surtout, en créole, langue héritée des apports linguistiques des différentes populations qui forment le peuple réunionnais »</p>	<p>« Les créoles utilisent un grand nombre de bons mots et d'expressions charmantes et piquantes, qui résultent souvent d'influence hindi, arabe et malgache ou d'une interprétation erronée du mot français d'origine [...] Les métropolitains ont souvent du mal à comprendre le créole réunionnais. En effet, le même mot peut avoir un sens différent en français et en créole, et lorsqu'il a la même signification, sa prononciation est souvent distincte. Pour compliquer encore un peu les choses pour les « zoreilles », la prononciation du créole présente des différences légères à Saint-Denis, à Saint-Leu ou à Saint-André »</p>

Les guides présentent une vision diglossique du créole réunionnais et du français en exposant un jeu d'opposition entre ces deux langues. En effet, le *Petit futé* et le *GéoGuide* mettent en exergue le « dia-système » de la situation linguistique de l'île. Ils notent la présence d'un acrolecte, le français, réservé au sérieux, et d'un basilecte, le créole, se limitant à la sphère privée. En mettant l'accent sur les différences entre le créole réunionnais et le français, cette vision diglossique peut renforcer la perception de l'altérité linguistique et culturelle entre les locuteurs des deux langues et renforcer les distances entre les deux couples antinomiques « Ici/Ailleurs » et « l'Autre/le Même » dont nous parlions plus tôt. Cependant, nos observations montrent que ce dia-système n'est pas aussi imperméable tel que le présentent les guides.

Le *Lonely Planet* (2018) insiste davantage sur le fossé qui sépare les individus de l'île et de l'Hexagone en raison du facteur « langue ». On trouve des remarques telles que « les métropolitains ont souvent du mal à comprendre le créole » (2018 : 258) ou « pour compliquer encore un peu les choses pour les « zoreilles », la prononciation du créole présente des différences » (*ibid*). Il n'évoque pas le fait qu'il s'agit d'une langue à part entière qui, comme tout autre système linguistique, ne peut ni être exempte des phénomènes de variation interne, ni être transparente pour les non-locuteurs.

Tandis que les deux autres guides essaient de conserver une allure objective et informative, le *Lonely Planet* (2018) donne une explication plus eurocentrée et axiologique de la langue créole. Il place finalement le touriste français, francophone et résident en France comme centre de référence.

Une régularité subsiste tout de même entre les trois guides : l'utilisation de mots créolophones.

Le *Petit Futé* (2018 : 57), par exemple, dresse une liste des produits caractéristiques de La Réunion qui compte cinquante-trois éléments pour la nourriture et neuf pour les boissons. Le tableau 4 présente ces différents termes.

Tableau 4 : Produits caractéristiques de la Réunion selon *Le Petit Futé* (2018 : 57)

<p>Achards, ananas victoria, baba-figue, bananes, bichiques, bonbon-cravate, bonbon piment, bonbon-miel, boucané, bouchon, brèdes, bringelle, café-vanilles, café bourbon pointu, caloupilé, camaron, cardamome, chocolats, chouchou, chou de vacoa, coco, combava, confitures et gelées, curcuma, dakatine, faham, foie gras, gâteau-patate, gingembre, goyavier, graton, jujube, légumes secs, litchi, longani, macatia, mangues, massalé, palmiste, papayes, pâtés, piment zoiseau, rougail, roumazave, samoussa, sarcives, songe, tangué, ti jacque, vanille Bourbon, z'ambrozatte, zambrocal, zourite</p>	<p>Eau et jus de fruits : Bagatelle, Australine, Cilaos, Edena, Volcanik. Limonades et sodas : COT Bières : Dodo Vins : Cilaos Rhum</p>
--	---

Les autres guides ne présentent pas de relevé semblable. Cependant, les trois ouvrages contiennent des régularités concernant la présence de certains éléments de la gastronomie réunionnaise : les caris, les rougails, les grains, le riz, les brèdes, le boucané, les épices, le piment, le ti'jacque, les bichiques, le chouchou, le palmiste, la vanille et le rhum⁹.

De plus, une catégorie lexicale est particulièrement intéressante pour éloigner symboliquement l'île de la France hexagonale. Il s'agit des *realia*. Annick Farina (2011 : 467), traitant de la place et la représentation des *realia* dans les dictionnaires, explique que « la catégorie des *realia* se réfère d'abord à des objets (référents ou concepts) et non aux mots qui les désignent (signifiants) ». Ces unités lexicales désignent une réalité particulière d'une culture. Pour le cas de La Réunion, nous pouvons citer l'exemple du « riz-grains-brèdes-cari » (photographie 1) qui n'est pas seulement un amoncellement de plats mais bien un témoin de l'histoire du peuplement de La Réunion¹⁰.

Photographie 1 : Archive personnelle d'une tablée réunionnaise



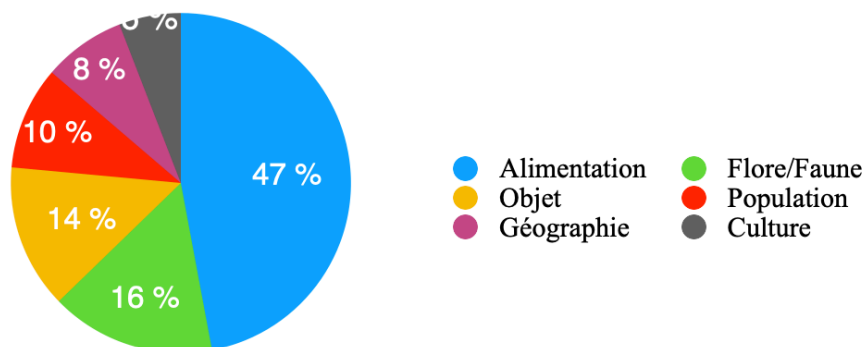
⁹ Pour plus de clarté sur ces éléments, ce blogue est particulièrement intéressant : <https://ile-de-la-reunion.net/plats-de-lile-de-la-reunion/>

¹⁰ Axel Gauvin en parle notamment dans cet article : <https://www.reunionnaisdumonde.com/magazine/actualites/l-histoire-du-riz-grain-brede-cari/>

Au regard du corpus construit, les *realia* concourent à la création d'une image à la fois exotique et mystérieuse de la contrée que le lecteur s'apprête à visiter. Ils se retrouvent surtout dans la partie « gastronomie » des introductions des guides. On en compte notamment quatre-vingt-dix-sept dans le *Petit Futé* (2018 : 57). D'après Gérard Beudet, « la découverte des traditions culinaires des contrées visitées, ainsi que les plaisirs gastronomiques proposés par les établissements hôteliers et les restaurants des capitales, des métropoles et des autres villes, ont en effet toujours fait partie de l'expérience touristique » (2006 : 10). La gastronomie fait donc partie intégrante de l'immersion au sein d'une destination et permet l'enrichissement culturel du voyageur.

Les termes créoles sont par ailleurs significativement plus présents dans la catégorie « Gastronomie » du guide comme le montre le graphique 2.

Graphique 2 : Répartition des termes créolophones dans le *Lonely Planet* (2018) sur La Réunion



Les termes relatifs à l'alimentation concernent les plats réunionnais tels que le « boucané », les « caris », « rougails », « bouchons », « samoussas », mais aussi les plantes comestibles comme les « brèdes », les « bringelles », le « chou chou », le « palmiste » ou encore les épices : « caloupilé », « massalé ». Nous retrouvons donc, encore une fois, une forte présence de *realia*.

La section « Gastronomie » des guides touristiques, au-delà de ses fonctions informatives ou descriptives, crée une image exotique en utilisant des termes spécifiques en langue locale (créoles ou *realia*). De plus, l'axiologie, les jugements de valeurs ou les termes affectifs utilisés en créole réunionnais permettent ainsi d'utiliser cette thématique afin de promouvoir la destination *via* la réaffirmation d'une certaine authenticité culturelle de l'altérité exotique. Les listes des spécialités réunionnaises sont souvent accompagnées de textes explicatifs dans lesquels nous trouvons des adjectifs ou des superlatifs relevant de l'axiologie tels que : « délicieux », « très bonnes », « goûteux » ou « excellent » (*Petit Futé*, année) ou encore « l'excellent cari ti'jacque », « la délicieuse salade de palmiste » (*Lonely Planet*, 2018).

Comme ces phrases appréciatives, il existe, au sein du discours touristique dédié à La Réunion, des procédés utilisés afin de faire appel aux différents sens du lecteur. Le *Lonely Planet* (2018 : 223) se réfère notamment aux « douceurs » pour parler des mets sucrés réunionnais ou décrit la gastronomie en ces termes : « colorée, épicée, pimentée, la cuisine

réunionnaise fait s'agiter les papilles ». Le *Petit Futé* (2018) évoque également « les marchés colorés » tandis que le *Géo Guide* (2018) rappelle que les « épices viennent relever les saveurs ».

En mentionnant l'île à travers toutes ces spécificités – au sens de caractéristiques différentielles – de l'île, les guides l'éloignent alors symboliquement de la vie dans l'Hexagone.

Conclusion

La civilisation occidentale « est directement ou indirectement, intervenue dans la vie des populations de couleur ; elle a bouleversé de fond en comble leur mode traditionnel d'existence, soit en imposant le sien, soit en instaurant des conditions qui engendraient l'effondrement des cadres existants sans les remplacer par autre chose (Lévi-Strauss, 1952 : 53).

L'étude d'une sélection de guides touristiques soutient que l'altérité tend à être positivement mise en avant en devenant même un argument promotionnel pour les destinations insulaires et lointaines en question. La différence entre une construction positive *versus* négative de l'altérité sociale et linguistique semble s'imposer dans le processus d'exotisation de ladite destination.

Notre étude a permis de montrer que la question de l'altérité, telle qu'elle apparaît dans les discours des guides touristiques, a tendance à éloigner les destinations en question d'une norme implicite : celle de la France hexagonale – d'où viennent majoritairement les lecteurs à qui s'adressent ces ouvrages. Par la « mise en tourisme » (Chapuis, Jacquot, 2014 : 83) des populations et des langues locales, le discours touristique cristallise ainsi une représentation (positivement ou négativement) réduite de l'insularité. Des figures de la femme insulaire ont pu être identifiées dans ces discours avec la « Belle créole » et la nourricière. La population de chaque île dans sa globalité est également mise en avant par (et pour) sa constitution plurielle et métissée, des habitudes exotisées ou encore des « traditions » qui peuvent reconforter le lecteur, notamment lorsque ce dernier perçoit sa société occidentale modernisée comme étant en perte de repères.

Enfin, la langue créole, en particulier dans le cas de La Réunion, se retrouve réifiée dans l'ensemble des ouvrages avec, pour fonction, l'amplification de l'exotisme de la destination. La confrontation à une autre langue, au cours d'un voyage peut être synonyme « d'étrangeté », de fascination ou d'insolite. Comme le précise Thangam Ravindranathan à propos du « voyageur traducteur » (2012 : 153-154) :

Ce sera le cas des récits de Jean-Philippe Toussaint, traçant des expatriations qui sont, on a pu le suggérer plus haut, moins spatiales que symboliques, et, d'ailleurs, souvent précisément langagières. « Immédiatement, mais aussi fondamentalement », écrit Julia Kristeva, « l'étranger se distingue de celui qui ne l'est pas parce qu'il parle une autre langue ». C'est dire que, si l'"étrangèret" est traditionnellement effet de faune et de flore, de costumes et de coutumes, elle est de manière plus intime et inquiétante affaire de langue.

L'auteur explique ainsi la difficulté et la complexité de la relation entre le voyageur, « l'Autre » et la langue dans un contexte de voyage. Bien que la faune, la flore et la culture soient des éléments facilement « exotisables », la différence langagière contribue à l'éloignement symbolique entre l'île et l'Hexagone. Cette étrangeté paraît encore plus énigmatique pour le cas des îles françaises qui ont donc le français en partage avec le territoire de provenance des voyageurs.

En outre, nous pouvons aussi dire que le voyageur est lui-même un acteur de la mise en tourisme de la destination donnée. Les guides n'hésitent pas, à ce sujet, à présupposer que le touriste se retrouve confronté à une identité différente de lui par sa culture ou ses habitudes de

vie. La manière dont est évoquée le voyageur dans ces ouvrages permet de faire transparaître encore plus clairement le concept d'altérité.

À l'instar des expositions coloniales tenues entre 1855 et 1937, la relation des Européens à « l'Autre » et à « l'Ailleurs » reste une question complexe qui mériterait davantage d'attention et de pluridisciplinarité. L'exposition coloniale internationale de 1931 voulait mettre à l'honneur l'histoire de la colonisation française en exposant notamment les produits venus de contrées lointaines – cette attitude se révèle aujourd'hui dans les guides touristiques. Comment alors dire l'altérité sans que ne se manifeste une posture postcoloniale ?

Comme l'explique Hans-Jürgen Lüsebrink (2002 : 27) :

Les expositions coloniales françaises furent le média de représentation le plus influent, atteignant le plus large public, des formes de discours européens sur le monde colonial, entre le milieu du XIX^e siècle et la fin des années 1930, devançant de loin la littérature coloniale, la photographie, le cinéma, voire la publicité qui utilisa dès les années 1850 des motifs et références exotiques ou coloniaux.

Si les expositions coloniales eurent plus d'impact que les autres formes de médiatisation à propos des cultures et des peuples éloignés, ne faudrait-il pas désormais changer de paradigme par le biais d'événements tout aussi marquants ? Aujourd'hui, les acteurs locaux du tourisme (*Ile de La Réunion Tourisme*¹¹ ou les offices de tourisme¹², par exemple) utilisent les mêmes images stéréotypées afin de promouvoir leur île. On pourrait alors parler « d'exotisme souverain » pour caractériser cette attitude. Selon Lionel Gauthier, l'exotisme souverain :

permet ainsi à l'indigène d'agir sur sa représentation dans l'imagerie occidentale. L'exotisme souverain peut être entrepris, à mon sens, pour deux raisons : se conformer aux attentes des visiteurs (Staszak, à paraître) et faire de l'exotisme une source de revenu (logique commerciale), ou revendiquer son identité et faire ainsi de l'exotisme un instrument d'identification (logique identitaire. (2008 : 56)

Il serait intéressant, pour de futures études, de comprendre la place qu'occupent les discours endogènes dans cette imagerie occidentale et leur rapport à cette notion de l'altérité sociolinguistique, *altera lingua*.

Bibliographie

- ANDRY Morgane, 2019, « Représentations de l'exotisme à travers les vidéos promotionnelles de l'Ile de La Réunion Tourisme », *Carnets de recherche de l'océan Indien*.
Url : [https:// hal.univ-reunion.fr/hal-02474955/document](https://hal.univ-reunion.fr/hal-02474955/document)
- BERNARDIE-TAHIR Nathalie, 2022, « Délivrez-nous de l'imaginaire des îles ! » ; *Annales de géographie*, 745, 5-16. <https://doi.org/10.3917/ag.745.0005>
- BERTILLE, P. RAUZY, S. ET BLANCHET, P., 2013, « Auto-interruptions et disfluences en français parlé dans quatre corpus du CID », *TIPA. Travaux interdisciplinaires sur la parole et le langage*. n°29. URL : <http://journals.openedition.org/tipa/995> (consulté le 13 mars 2020)
- BLANCHET Philippe, 2003, « Contacts, continuum, hétérogénéité, polynôme, organisation « chaotique », pratiques sociales, interventions... Quels modèles ? », dans *Pour une (socio)linguistique de la « complexité »*, Presses Universitaires de Rennes, n°8, pp.279-308

¹¹ Site de l'IRT : <https://www.reunion.fr>

¹² Site de l'office de tourisme de l'Ouest : <https://www.ouest-lareunion.com>

- BLANCHET Philippe, CHARDENET Patrick, 2011, *Guide pour la recherche en didactique des langues et des cultures : approches contextualisées*. Éditions des archives contemporaines. Agence universitaire de la francophonie (Montréal).
- BLANCHET Philippe, BULOT Thierry, 2011, *Méthodologie de recherche sociolinguistique et sociodidactique du plurilinguisme*, Cours en ligne. URL : <https://docplayer.fr/2154190-Module-methodologie-de-recherche-sociolinguistique-et-sociodidactique-du-plurilinguisme.html>
- BRUNEAUD Jean-François, 2011, « Le “métro martiniquais” : une impossible “désethnicisation” », *Hommes & migrations*, n° 1289, p. 92-104.
- CHAPUIS Amandine, JACQUOT Sébastien, 2014, « Le touriste, le migrant et la fable cosmopolite : Mettre en tourisme les présences migratoires à Paris », *Hommes & Migrations*, n° 1308, p.75-84.
- CHARAUDEAU Patrick, 2009, « Dis-moi quel est ton corpus, je te dirai quelle est ta problématique », *Corpus*, n° 8, p. 37-66.
- CHAUDENSON, Robert, 1992, *Des hommes, des îles, des langues*. Paris : L’Harmattan.
- CHERUBINI Bernard, 2002, *Interculturalité et créolisation en Guyane française*, L’Harmattan, Paris.
- DEBARBIEUX Bernard, 2012, « Tourisme, imaginaires et identités : inverser le point de vue », *Tourism Review*, n° 1. URL : <http://journals.openedition.org/viatourism/1191>
- FALLERY Bernard, RODHAIN Florence, 2007, « Quatre approches pour l’analyse de données textuelles : lexicale, linguistique, cognitive, thématique », XVIème Conférence de l’Association Internationale de Management Stratégique AIMS, Montréal, Canada, p. 1-16.
- FARINA Annick, 2011, « Les “realia francophones” dans les dictionnaires : le modèle d’une traduction exotisante », *Etudes de linguistique appliquée*, n° 164/4, p.465-477.
- FERREOL Gilles, JUCQUOIS Guy (dir.), 2004, *Dictionnaire de l’Altérité et des relations interculturelles*, Editions Armand Colin, Paris.
- FLECHET Anaïs, 2008, « L’exotisme comme objet d’histoire », *Hypothèses*, n° 11, p. 15-26. <https://doi.org/10.3917/hyp.071.0015>
- GAUTHIER Lionel, 2008, « L’occident peut-il être exotique ? De la possibilité d’un exotisme inversé », *Le Globe. Revue genevoise de géographie*, tome 148, « L’exotisme », p. 47-64.
- GRAVARI-BARBAS Maria, GRABURN Nelson, 2012, « Imaginaires touristiques », *Tourism Review*, n° 1. URL : <http://journals.openedition.org/viatourism/1178>
- GUERIN Olivia, 2011, *Nomination et catégorisation des realia exotiques dans les récits de voyage (Afrique noire, de la fin du XVIII^e siècle à 1960) : une approche sémantico-discursive*, Thèse de doctorat en linguistique, Université de la Sorbonne nouvelle – Paris III.
- HACHIMI ALAOUI Myriam, LEMERCIER Élise, PALOMARES Élise, 2013, « Reconfigurations ethniques à Mayotte », *Hommes & migrations*, n° 1304, p. 59-65.
- HERRMANN Pierre, 2011, « Genèse de La guide des chemins de France », *Journal des savants*, n° 2, p. 195-219.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 2014, *L’énonciation*, Armand Colin. Collection U Linguistique, Paris.
- LABACHE, Lucette, 2002, « Approche d’une situation de néocolonialisme. La problématique zoreils- créoles à La Réunion », *La pensée sauvage « l’Autre »*. Vol. 3, pp. 519-532
- LEBON-EYQUEM Mylène, 2008, « Attitudes langagières et positionnement identitaire dans une ville de l’Est de La Réunion », *Cahiers de sociolinguistique*, n° 13. Presses Universitaires de Rennes, Rennes, p.133-146.
- LEVI-STRAUSS Claude, 1952, *Race et Histoire*, Folio. Paris

- LONGINO Michèle, 2013, « Jean Thévenot, le Levant et le récit de voyage », *Dix-septième siècle*, n° 258, Presses Universitaires de France, Paris, p.55-64.
- LOPEZ LIZARAZO Carlos Alfonso, 2013, « Exotisation ou néo-exotisme dans la Grande Caraïbe hispanique. Indices d'un processus hégémonique culturel dans le cinéma de fiction contemporain », *Cinemas d'Amérique latine*, n°21, pp. 150-161.
- LOZÈRE Christelle, CARIEN Minakshi, 2020, «The use of seashells in contemporary west indian art: towards a rejected exotism? He shell woman, example by Kelly Sinnapah Mary », *Où sont les nouveaux exotismes de l'art contemporain ?*, *Minorit'art*, 4, pp.79-105.
- LÜSEBRINK Hans-Jürgen, 2002, « De la théâtralisation à la prise de parole de l'Autre. L'impact des expositions coloniales sur la mise en discours littéraire de l'océan Indien », dans Kumari R. Issur, Vinesh Y. Hookoomsing (dir.), *L'océan Indien dans les littératures francophones : Pays réels, pays rêvés, pays révélés*, Karthala, Paris, p. 27-37.
- MALBERT Thierry, 2006, *Les représentations de l'héritage en situation interculturelle à l'Île de La Réunion*, Thèse de doctorat, Université de La Réunion.
- MARIMOUTOU, Carpanin, 2002, « La Belle Créole : notes sur une figure problématique de la littérature réunionnaise », In : Kumari R. Issur. éd., *L'océan Indien dans les littératures francophones: Pays réels, pays rêvés, pays révélés*. pp. 405-443
- MOIRAND Sophie, 1992, « Des choix méthodologiques pour une linguistique de discours comparative », *Langages*, n° 105, « Ethnolinguistique de l'écrit », p. 28-41.
- MOKOUNKOLO René, PASQUIER Daniel, 2008, « Stratégies d'acculturation : cause ou effet des caractéristiques psychosociales ? L'exemple de migrants d'origine algérienne », *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, n° 79, p. 57-67.
- MOURLHON-DALLIES Florence, 2008, *Enseigner une langue à des fins professionnelles*, Didier, Collection : Langues et didactique, Paris.
- OIRY-VARACCA Mari, 2016, « Tourisme et politisation des « identités » : réflexions post-coloniales sur la marginalité au Maroc », *L'espace politique*, n°28.
- RAUCH A., 2002, « Le tourisme ou la construction de l'étrangeté », *Ethnologie française*, vol. 32(3), 389-392.
- RAVINDRANATHAN Thangam, 2012, « Le voyageur traducteur. Topographies mélancoliques », dans Thangam Ravindranathan, *Là où je ne suis pas. Récits de dévotage*, Presses universitaires de Vincennes, Saint-Denis, p. 145-190.
- ROBILLARD (de) Didier, 2012, « Problématiser une sociolinguistique émancipée du sémiocentrisme : vers une sociolinguistique phénoménologico-herméneutique », *Cahiers internationaux de sociolinguistique*, n° 2, p.11-19.
- SEOANE Annabelle, 2013, « Les guides touristiques : vers de nouvelles pratiques discursives de contamination », *Mondes du Tourisme*, n° 8, p.33-43.
- STASZAK Jean-François, 2012, « La construcción del imaginario occidental del 'all'á y la fabricación de las 'exótica' » (« La construction de l'imaginaire occidental de l'Ailleurs et la fabrication des *exotica* »), dans Daniel Herniaux, Alicia Lidon (dir.), *Geografía de los imaginarios*, Anthropos, Barcelone, Universidad Autónoma Metropolitana Iztapalapa, p. 179-210.
- VERGES Françoise, 2004, « Mémoires visuelles et virtuelles à l'île de la Réunion », *Cahiers d'études africaines*, n°173-174, pp.387-399.
- VIALON Philippe, GAHAM Dounya, 2011, « Territoire, culture et représentation : une approche communicationnelle des guides touristiques sur la Suisse », *Mondes du tourisme*, n° 3, p. 41-52.

WILSON Adam, 2020, « Normes interactionnelles globalisées et communautés de pratiques discontinues : les dynamiques sociolinguistiques du tourisme international », *Glottopol*, n° 33, p. 113-132.

GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne

Comité de rédaction : Michaël Abecassis (University of Oxford), Salih Akin (Université de Rouen Normandie), Sophie Babault (Université de Lille), Aude Bretegnier (Université du Mans), Véronique Castellotti (Université de Tours), Régine Delamotte-Legrand (Université de Rouen Normandie), Alexandre Duchêne (Université de Fribourg), Valentin Feussi (Université d'Angers), Robert Fournier (Carleton University, Ottawa), Stéphanie Galligani (Université Grenoble Alpes), Mederic Gasquet-Cyrus (Université Aix-Marseille), Emmanuelle Huver (Université de Tours), Abou Bakri Kebe (Université Gaston Berger, Saint Louis, Sénégal), Normand Labrie (Université de Toronto), Foued Laroussi (Normandie Université), Benoit Leblanc (Université du Québec à Trois-Rivières), Mylène Lebon-Eyquem (Université de la Réunion), Fabienne Leconte (Université de Rouen Normandie), Gudrun Ledegen (Université de Rennes), Danièle Moore (Simon Fraser University, Vancouver), Clara Mortamet (Université de Saint-Etienne), Alioune Ndao (Université Cheik Anta Diop, Dakar), Isabelle Pierozak (Université de Tours), Cécile Van den Avenne (EHESS).

Rédactrice en chef : Clara Mortamet.

Directrice de publication : Fabienne Leconte.

Comité scientifique : Michelle Auzanneau (Université de Paris), Margaret Bento (Université de Paris), Jacqueline Billiez (Université Grenoble Alpes), Philippe Blanchet (Université de Rennes), Jean-Michel Eloy (Université d'Amiens), Françoise Gadet (Université Paris Nanterre), Monica Heller (Université de Moncton), Caroline Juillard (Université de Paris), Jean-Marie Klinkenberg (Université de Liège), Marinette Matthey (Université Grenoble Alpes), Marie-Louise Moreau (Université de Mons-Hainault), Robert Nicolai (Université Côte d'Azur), Didier de Robillard (Université de Tours), Valérie Spaëth (Université Sorbonne Nouvelle), Claude Truchot (Université de Strasbourg), Daniel Véronique (Aix-Marseille Université).

Comité de lecture pour ce numéro : Frédéric Anciaux, Sophie Babault, Cécile Bullock, Christine Connelly, Alexandre Duchêne, Diane Farmer, Véronique Fillol, Claudine Garcia-Debanc, Mederic Gasquet-Cyrus, Cécile Goï, Mélanie Hamm, Christian Lagarde, Patricia Lamarre, Gudrun Ledegen, Marie-Paul Lory, Latisha Mary, Marinette Matthey, Catherine Maynard, Zahir Meksem, Laurence Meurant, Véronique Miguel Addisu, Claudine Moïse, Muriel Molinié, Catherine Muller, Nicole Nolette, Cyril Trimaille, Meike Wernike, Adam Wilson.

<https://journals.openedition.org/glottopol/>

ISSN : 1769-7425